LA MATERNITÉ CONTRARIÉE, LA STÉRILITÉ ET LE DEUIL DANS FUREURS ET CRIS DE FEMMES D'ANGÉLE RAWIRI

ALI, Onwuamaeze Sopuruchukwu

Department of Foreign Languages and Literary Studies.

University of Nigeria, Nsukka.

Onwuamaeze.ali@unn.edu.ng

07031039388.

et

Augustina Orie NDU

Department of Modern European Languages

Nnamdi Azikiwe University Awka

ao.ndu@unizik.edu.ng

08075065710

Résumé

Cette étude révèle les différentes formes de souffrances et de résilience féminines dans le contexte de la société africaine contemporaine. L'étude mets en lumière trois thématiques majeures : la maternité comme symbole d'épanouissement et d'asservissement, la stérilité comme source de stigmatisation et de quête d'identité et le deuil comme processus de reconstruction intérieur. A travers une approche analytique et littéraire, cette recherche montre comment Rawiri exprime par la voix et les émotions dès ses personnages féminins, la lutte pour la reconnaissance et la liberté de la femme. L'auteure dénonce la pression patriarcale, mais célèbre également la force et la renaissance de la femme africaine. Notre analyse s'inscrit dans l'optique théorique de la sociocritique. Ce travail souligne que Fureurs et Cris de Femmes n'est pas seulement un cri de douleur, mais une œuvre d'émancipation et d'espérance.

Mots-clés : maternité, stérilité, deuil, femme africaine, identité.

Abstract

This study reveals the different representations of feminine pain, identity and resilience in modern African society. The study focuses on three main themes: motherhood as both fulfillment and social constraint, sterility as a source of stigma and self-discovery and mourning as a path towards emotional reconstruction. Through literary and thematic analysis, this research reveals how Rawiri gives a voice to silenced women, exposing the psychological wounds caused by patriarchy while celebrating the strength and renewal of African women. Our analysis is based on the theoretical perspective of sociocriticism. This work emphasizes that Fureurs et Cris de Femmes is not only a cry of pain but also a work of emancipation and hope.

INTRODUCTION

La maternité désigne le rôle et la place que la société accorde à la femme en tant que mère. Elle n'est pas seulement un fait biologique, mais une situation sociale qui détermine en grande partie l'identité, le statu et la valeur d'une femme dans sa communauté. La maternité dans *Fureurs et cris de Femmes* d'Angèle Rawiri s'impose comme un thème cardinal qui révèle les tensions, les souffrances et les contradictions vécues par la femme africaine moderne prise entre la tradition et la quête d'autonomie. A travers ce romans, l'auteure met en scène des figures féminines déchirées entre le désire d'accomplissement personnel et la pression sociale qui érige la maternité en condition essentielle de la valeur d'une femme. On interroge la place de la mère dans une société patriarcale où la procréation demeure le signe de respectabilité et de reconnaissance. La plupart de fois, la maternité est présentée comme une obligation sociale, un devoir sacré dont la femme ne peut s'affranchir sans être rejetée ou stigmatisée. Rawiri dépeinte la société qui enferme la femme dans un rôle prédéfini : celui de la mère nourricière, garante de la continuité de lignage. Cette vision, profondément ancrée dans les traditions, confisqué à la femme toute libéré de choix sur son propre corps. L'absence d'enfant n'est pas seulement une tragédie intime, mais une faute morale qui la rend indigne de respect. Par cette contrainte, nous dévoilons la dimension oppressive de la maternité imposée, qui transforme le don de vie en instrument de domination masculine. Dans la société africaine, il est facile de blâmer la femme lorsqu'il s'agit de la procréation, sans toujours tenir compte du fait que l'homme peut également être stérile.

Nous avons choisi d'appliquer l'approche sociocritique parce qu'elle permet de découvrir les préjugés cachés dans la littérature. Ces préjuges peuvent être des hypothèses implicites sur la classe, la race, le genre, le colonialisme ou le pouvoir qui façonnent le sens d'un texte sans être explicitement formulée. Claude Duchet a inventé la sociocritique en soulignant que la littérature est un discours socialement déterminé qui exprime et transforme les idéologies. Cela veut dire que chaque texte (littérature) est créé dans un contexte historique, politique et culturel spécifique et les écrivains sont influencés par leur environnement social et reflètent consciemment ou inconsciemment les idéologies sociales dans leur travail. La sociocritique examine comment la littérature (romans, poèmes et pièces de théâtre) reflète les problèmes sociaux.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Angèle Christane Ntyugwetondo Rawiri, née le 29 avril 1954 à Port-Gentil est une romancière et écrivaine gabonaise. Elle est morte le 15 novembre 2010 à Puteaux. Orpheline de mère à 6ans, Angèle Rawiri poursuit ses études et se spécialise en traduction en France. Elle vit ensuite deux ans à Londres, où elle travaille comme interprète, mannequin et actrice. Pendant cette période, elle apparait dans des rôles secondaires, notamment dans plusieurs films de la séries James Bond. Angèle Rawiri est également mère d'Emmanuelle Anne-Sophie, vivant en région parisienne, qui aspire à suivre ses traces. Elle revient ensuite au Gabon en 1979 et travaille comme traductrice français-anglais dans un société pétrolière gabonaise (appelée encore Petrogab) tout en commençant à écrire. Puis elle s'installe à nouveau en France à la fin des années 1980 et se consacre à l'écriture.

Elle est auteure de trois romans. Son premier roman *Elonga* publié en 1980. Son deuxième roman, G'amèrakano au Carrefour est publié en 1983. Son troisième et dernier roman *Fureur et cris de femme,* publié en 1989. Rawiri est une féministe qui critique la tradition et le patriarcat, elle expose comment les tabous culturels, les dogmes religieux et la domination masculin limitent les choix des femmes. Ses idées sont un examen de conscience des traditions postcoloniales, mettant en lumière le Gabon moderne et les modèles occidentaux importés. Elle s'intéresse aux voix des femmes et ses messages portent sur l'autonomie des femmes, la remise en question des traditions et le fait que la modernité n'est pas un salut.

RESUME DE L'ŒUVRE

L'histoire du roman tourne autour d'Emilienne, une femme d'affaires qui a réussi professionnellement. Cependant, sa vie privée et marquée par les infidélités de son mari et les mauvais traitements infligés par sa belle-mère, Eyang. De plus, elle est profondément traumatisée par le meurtre et le viol de as fille unique de 12 ans. Meurtrie, Emilienne s'accroche avec une obstination humiliante à un époux très fortement influencé par une mère qui souhaite le voir divorcer et l'incite à vivre avec sa maîtresse. Immensément désespérée, Emilienne se réfugie dans une boulimie et une ivrognerie suicidaire. Entre une visite médicale et des séances de magnétisme, elle échoue, lamentable, dans les bras de sa secrétaire, qui se rapproche d'elle tout en devenant la maîtresse de son mari. Elle entretiendra, avec elle, une liaison amoureuse confuse et pleine de risques. Finalement, Emilienne décide de mettre sa belle-mère et son mari à la porte, un comportement qui va à l'encontre des normes de la société et de l'époque. Ainsi, sa reprise de pouvoir s'accompagne de sa marginalisation sociale.

LA MATERNITE COMME NORME SOCIALE ET INSTRUMENT D'ALIENATION FEMININE

Rawiri s'interroge sur la valeur symbolique de la maternité dans la construction de l'identité féminine. Pour certaines femmes (comme Eyang, Rondani et Openda) enfanter devient un acte de légitimation dans un monde où leur existence dépend du regard des hommes.

…, Emilienne était rentrée à la maison décidée à ne plus jamais dépenser son argent pour son ventre. Mais voilà, le besoin de procréer est en train de reprendre le dessus. D'autant plus que derrière ce besoin se cache une volonté opiniâtre de reconquérir son mari. Quoiqu'on puisse se demander si elle sait elle-même lequel des deux désirs prime sur l'autre. (25).

Les femmes cherchent à se prouver à travers la maternité, espérant obtenir une reconnaissance sociale. Pourtant, cette quête se retourne souvent contre elles. Les enfermant dans une existence de dépendance affective et économique. La maternité apparaît parfois comme un espace de souffrance corporelle et émotionnelle. Le corps maternel, loin d'être célébré, devient un lieu de douleur, de perte et de contrainte. Les femmes subissent la grossesse comme une épreuve parfois comme une malédiction. Rawiri dépeint avec réalisme la fatigue, la solitude et la culpabilité qui accompagnent la maternité non désirée. Cette approche neutraliste brise le tabou d'une maternité idéalisée et renvoie à une vérité souvent tue, c'est qui exige que la maternité ne soit pas toujours synonyme de bonheur.

L'auteure met en parallèle la maternité et la stérilité comme deux faces d'une même oppression. Si la société glorifie la mère, elle rejette avec cruauté la femme stérile, la considérait comme incomplète. Ce rejet social symbolise la négation du féminin en dehors de la fonction reproductive. Ecoutez ce que Eyang (la belle-mère d'Emilienne) l'a dit :

Au lieu de faire des enfants comme toutes les femmes, tu élèves des chiens et des chats. Dès qu'ils tombent malades, tu les portes dans la voiture et cours les faire examiner par un docteur, et quand ils meurent, tu en rachètes d'autres. Je ne parle pas des boîtes de nourriture que tu leur achètes, ni des vaccins que tu leur fais faire. Tu ferais mieux d'utiliser tout cet argent pour soigner ton ventre malade. Il existe des médecins pour les femmes anormales comme toi, au cas où tu l'aurais oublié ! (59).

L'auteur soutient que si une femme est incapable d'avoir des enfants, cela ne signifie pas qu'elle doit avoir des enfants, cela ne signifie pas qu'elle doit avoir l'air maussade tout le temps. Elle ne devrait pas toujours être dans un état mélancolique. Eyang considère à tort que l'incapacité d'Emilienne à avoir un autre enfant est anormale. A quoi sert la réussite sociale dans sa carrière si l'on porte le fardeau

d'une âme mélancolique, alors que les paramètres utilisés par la société pour évaluer la réussite ne sont pas à la hauteur, se lamente Emilienne.

Selon *Married But Single* par Isu-Oko, Enyaele et son mari ont consulté plusieurs gynécologues et subi plusieurs examens douloureux et invasifs afin d'avoir un enfant. Pour Enyaele, elle a fait tout ce qui était humainement possible pour avoir un enfant. Ils commençaient à envisager l'adoption lorsque la mort (de son mari) a mis fin à leurs projets. Immédiatement après les funérailles, elle s'est lancée dans l'action en épousant une jeune femme qui pourrait avoir des enfants (mâles) pour son défunt mari afin de préserver le nom de la famille pour la postérité.

Le quête d'avoir un enfant dans la plupart de la société africaine est terrifiant. Dans *Fureurs et cris de Femmes*, les parents d'Emilienne l'ont convoquée pour lui dire ce que sa belle-mère et la société en général pensent d'elle.

Tu dois savoir que tu ne seras jamais une femme à part entière tant que tu n'auras pas des enfants que tu élèveras et que ton entourage verra grandir. Je vais te blesser sans doute en disait que ton enfant qui est morte ne compte plus, et dans quelques années on aura oublié que tu as été mère comme toutes les femmes normales. Rassure-toi, ce que je dis là ne s'applique pas à nous, ta famille. Je veux parler de ta belle-mère et de la société tout entière (89).

Malgré le niveau d'instruction atteint par les femmes et malgré les hautes fonctions qu'elles occupent dans tous les secteurs d'activité d'un pays, elles ne suscitent le respect, la considération et ne sont pleinement heureuses que lorsqu'elles réussissent à équilibrer leur vie professionnelle et leur vie de mère et d'épouse. Le père d'Emilienne l'a dit « les enfants de ta sœur ne sont pas tout à fait les tiens. Même si tu avais eu à les élever, une fois devenus grands, ils se seraient retournés vers leur vraie mère » (90).

Rawiri s'exprime la maternité comme norme sociale là où les parents ne peuvent pas avoir un enfant, que seront devenu eux ? Buchi Emecheta dans *Joys of Motherhood* souligne qu'une femme n'est pas seulement une mère, elle est aussi une personne (73). Rawiri critique indirectement les structures sociales qui perpétuent les inégalités. La maternité devient aussi un miroir de la société tout entière. Elle reflète ses contradictions, ses injustices et ses espoirs.

LA STERILITE FEMININE : ENTRE CULPABILISATION, MARGINALISATION ET SOUFFRANCE PYCHIQUE.

La stérilité est l'incapacité pour un homme ou une femme de concevoir un enfant après une période prolongée de rapports sexuels réguliers et non protégés. Sur le plan biologique, elle désigne donc une impossibilité physique ou physiologique de procréer, souvent due à des causes médicales telles que des troubles hormonaux, des infections, des malformations, ou encore des facteurs liés à l'âge ou au mode de vie. La stérilité dans *Fureurs et cris de femmes* d'Angèle Rawiri est un thème d'une intensité dramatique rare, abordé avec une lucidité qui met à nu la condition féminine dans les sociétés africaines patriarcales. Dans l'univers de Rawiri, une femme stérile est perçue comme une anormale, une honte pour sa famille et une malédiction pour son mari. Emilienne dit « je crois comprendre qu'une femme est contrainte de procréer sous peine de perdre son identité sociale et familiale » (91). Cette perception transforme la stérilité en instrument d'oppression et en source de marginalisation. L'auteure, à travers la douleur de ses héroïnes questionne la valeur de la femme dans un monde où son existence semble ne prendre sens qu'à travers la maternité. La stérilité devient ainsi un symbole de la souffrance féminine et du poids des attentes sociales. La société, profondément ancrée dans les traditions patriarcales, impose à la femme la procréation comme sa raison d'être. En ne pouvant enfanter, la femme est rejetée, accusée et souvent répudiée. Ecoute ce que Eyang dit à Antoinette.

Alors écoute-moi bien. J'ai trouvé un autre moyen de les amener au divorce. Nous allons nous attaquer à sa femme. Fais tout pour devenir sa copine. Dès que tu verras qu'elle te confiance, fais-le moi savoir, j'exécuterai ensuite la deuxième phase de mon plan. En attendant, fais ce que je viens de te dire. Moi de mon côté, je vais tout faire pour la perturber sérieusement. Si à nous deux nous ne réussissons pas à la sortir de la vie de mon fils, alors je quitterai cette ville. (52).

Dans le roman, ce rejet s'exprime avec une cruauté silencieuse, mais dévastatrice ce qui pareil la femme stérile se retrouve isolée, suspectée d'avoir offensé les ancêtres ou d'être victime d'un sort. Rawiri met en lumière ce mécanismes de culpabilisation, qui dépossède la femme de sa dignité et la réduit à un corps défaillant.

Le silence des hommes face à la stérilité est un autre thème que l'auteure explore avec finesse. Les époux des femmes stériles se taisent, se détournent ou cherchent ailleurs la solution à leur frustration. « Enfin tu avoues que ton époux a une maîtresse, vois-tu je le savais. Estime-toi heureuse que vous soyez encore ensemble après toutes ces années qu'il a passées à attendre que tu lui donnes un second enfant » (89). Joseph ne pouvait pas partager avec sa femme la douleur de la stérilité dont ils sont

victimes. Mais, il a eu recours à une maîtresse en dehors de leur mariage, laissant sa femme seule face à la douleur, à l'agonie et à l'amertume. Emilienne connaissait bien qu'à cause de sa stérilité secondaire qu'elle était en train de perdre son mari, et d'après elle c'est la dernière chose qu'elle souhaite voir se produire. (89). Le silence masculin devient un instrument de domination. En refusant de partager la douleur, les

Hommes condamnent les femmes à l'affronter seules. Ecoutez ce que dit le docteur Paschal

Si vous n'aviez pas ces fausses-couches répétées, on aurait pu penser qu'à cause de certaines maladies vénériennes qu'il aurait eues, votre mari n'a pas de spermatozoïdes dans son sperme. Il faut exclure également une incapacité d'érection chez lui et une malformation quelconque des testicules, puisqu'il vous a déjà fait un premier enfant… Ecoutez madame, le mieux serait que vous le voulez, qu'il vienne seul. Certaines questions pourraient vous embarrasser. Je veux m'assurer que tout va bien de son côté. (118).

Emilienne se lève et dit « Merci docteur ! Mais mon mari ne viendra pas » (119). Cela veut dire ce problème ne concerne pas à son mari. Ce silence patriarcal est lourd de méprise et d'indifférence. Il montre que dans la hiérarchie sociale, la valeur du couple repose uniquement sur la fécondité de la femme.

Le traitement de la stérilité par Rawiri dépasse le cadre africain. Elle inscrit ce thème dans une perspective universelle, celle du droit de la femme à exister indépendamment de sa fonction reproductive. En cela, elle rejoint les réflexions de Mariama Bâ qui dit « la femme doit apprendre à se définir par ce qu'elle est, non par ce qu'elle donne » (88). Cette affirmation résonne comme une clé de lecture du roman de Rawiri, où la stérilité devient le point de départ d'une quête identitaire. Le roman nous rappelle que la véritable fécondité réside non dans la capacité à enfanter, mais dans celle de se connaître, de créer et d'aimer malgré tout.

LE DEUIL MATERNEL ET LA MELANCOLIE FEMININE : ECRITURE DE LA PERTE ET LA RESILIENCE

Le deuil est un état de tristesse profonde provoqué par la perte d'un être cher, d'un bien précieux ou même d'une situation importante de la vie. C'est à la fois un processus émotionnel, psychologique, social est spirituel par lequel une personne apprend à accepter la mort ou l'absence et à réorganiser sa vie autour de cette perte. Le deuil dans ce roman constitue l'un des thèmes les plus profonds et les plus bouleversant du roman. Emilienne a perdu son enfant unique (Rékia) de 12 ans. Elle refusait toute consolation.

Emilienne qui a entendu la fin du récrit se penche tout à coup sur le cadavre, le soulève et le serre contre elle. D'un même élan, les deux vieilles femmes l'agrippent pour essayer de le lui arracher. Avec frénésie, Emilienne se tortille et se débat avec, contre elle, le petit corps. La jeune femme se roule par terre en hurlant. (44).

Ici, le deuil est d'abord vécu au féminin. Les femmes, principales porteuses du chagrin, incarnent le poids de la mémoire et de la continuité du lignage. Elles ne pleurent pas seulement leurs morts ; elles pleurent aussi la perte d'elles-mêmes, car chaque décès réveille en elles une blessure ancienne. Le deuil devient plus intense lorsque ce qui est destiné à être porté par deux personnes est porté par une seule.

Ce problème crucial ne le concerne pas. Cette lourde responsabilité qui s'est abattue sur ses épaules l'a tout d'abord déconcertée et accablée, puis mise dans une position de faiblesse. Au fil des heures, son fardeau se transforme en culpabilité. Une responsabilité non partagée est plus douloureuse lorsque l'on est contraint de l'endosser seul. Elle devient écrasante (132).

L'incapacité d'Emilienne d'enfanter ne concerne pas à Joseph. Il reproche à Emilienne son incapacité à lui donner des enfants « Si je te comprends bien, tu veux me faire endosser la responsabilité de ton incapacité à enfanter. Je te rassure tout de suite, je me porte bien » (132). Avec la mort de Rékia, Joseph aurait dû se préoccuper davantage de la santé de sa femme qui venait de perdre son enfant unique. Au contraire, il était plus préoccupé par ce que la société allait penser de lui en tant qu'homme.

Il y a neuf ans et sans que m'y attende, l'une de mes maîtresses m'annonça qu'elle attendait un enfant de moi (133). Comprends-tu pourquoi mes disparitions de la maison durent des semaines ? je m'efforce d'assumer mon rôle paternel. Je songe depuis quelque temps à les prendre avec moi ici à la maison, afin que nous soyons ensemble (134).

Emilienne était choquée que pendant toutes ces années, elle partageait le corps de son mari avec une autre femme, que son corps ne porte plus l'odeur exclusive de leurs rapprochements intime. L'écriture de Rawiri sur le deuil est d'une beauté douloureuse. Le roman se termine avec Emilienne portant un autre bébé triomphalement, démontrant ainsi sa résilience malgré tous les traitements qu'elle avait reçu. Enfin, à travers les thèmes du deuil, l'auteur célèbre la résilience des femmes africaines. Ces femmes, bien qu'écrasées par douleur, trouvent toujours la force de se lever. Leur deuil devient un chant d'amour pour la vie, une affirmation de leur humanité. En pleurent, elles reconstruisent le monde pierre après pierre, souvenir après souvenir.

Conclusion

Fureurs et cris de femmes d'Angèle Rawiri se révèle comme une fresque poignante de la condition féminine africaine à travers les thématiques de la maternité, de la stérilité et du deuil. L'auteure peint la femme comme un être en lutte permanente entre ses désirs, ses douleurs et les normes d'une société patriarcale qui lui impose silence et sacrifice. La maternité y apparait à la fois comme une bénédiction et une malédiction sociale, une source de fierté mais aussi d'oppression lorsque la femme est réduite à sa capacité de procréation. Rawiri ne se contente pas de décrire la souffrance. Elle en fait un espace de renaissance, où chaque femme, à travers la maternité manquée, la perte ou la mort, réapprend à se connaître, à s'affirmer et à exister. Finalement, il serait souhaitable que la littérature africaine continue d'explorer, comme le fait Rawiri, la complexité des émotions féminines afin de redonner la femme la parole et la place qui lui reviennent dans la construction du sens et de la mémoire.

Œuvres citées

Bâ, Mariama. *Une si longue lettre.* Dakar : Nouvelles Editions Africaine, 1980.

Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe.* Paris : Gallimard. 1983.

Cros, Edmond. *Theory and Practice of Sociocriticism.* Translated by Jerome Schwartz, Theory and History of Literature, vol. 53, University of Minnesota Press, June 1988.

Emecheta, Buchi. *The Joys of Motherhood.* London: Heinemann, 1979.

Isu-Oko, Ojemba. *Married but Single.* Lagos: Parrésia, 2024.

Kassa, Chantal Magalie Mbazoo. *La femme et ses images dans le roman gabonais.* Paris : L'Harmattan. 2009.

Nwapa, Flora. *Efuru.* London: Heinemann, 1966.

Rawiri, Angèle. *Fureurs et cris de femmes.* Paris : L'Harmattan. 1989.

_____. *Elonga.* Paris : Silex. 1980.

_____. *G'Amérakano au Carrefour.* Paris : Silex. 1983.